

Les Editions Métailié 35 ans d'édition

Comédie du livre 2014
Stand Librairie

le
grain
des
mots

Métailié



Orienté dans un premier temps vers les sciences sociales avec les collections *Traversée* et *Leçons de Choses*, le catalogue de la maison Métailié se tourne progressivement vers la littérature étrangère. Anne-Marie Métailié, éditrice passionnée et exigeante a su bâtir un catalogue à son image, tout en restant proche de ses auteurs et de leurs textes. Parmi les auteurs publiés chez Métailié, on compte entre autres : l'allemand Christoph Hein ; l'italien Giancarlo De Cataldo ; les espagnols Rosa Montero et José Manuel Fajardo ; les portugaises Agustina Bessa-Luis et Lídia Jorge ; les Sud-Américains Luis Sepúlveda, Santiago Gamboa, Adriana Lisboa et Bernardo Carvalho ; l'angolais José Eduardo Agualusa ; l'islandais Arnaldur Indridason et les français Hannelore Cayre et Serge Quadrupani.

Jenny Fagan

La Sauvage

D'une lucidité délirante, spécialiste de la défonce en tout genre, Anaïs jongle avec le puzzle de sa vie que les malveillants comme les bienveillants veulent gouverner sans rien y comprendre, sans rien respecter. Elle aurait des problèmes d'identité et de comportement, disent certains. Irrécupérable, pensent la plupart.

Un récit à la première personne qui nous embarque sans rémission dans la course folle d'Anaïs, à la vie à la mort. Un récit dont on sort sonné et qui peut parfois nous mettre à mal, et pas seulement mal-à-l'aise. La force de cette écriture, c'est qu'elle se fait oublier et nous plonge la tête la première dans le réel, nous touchant bien au-delà des habiletés littéraires. On n'en sort pas indemne. Lisez et vous verrez : il y a avant, il y a pendant, il y a après.



Rosa Montero

Le territoire des barbares

Cela commence sur un ton qui prend les couleurs du fantastique et de la science-fiction pour glisser dans un quotidien ou réalisme, imaginaire noir et cauchemar éveillé vont main dans la main. Les décors urbains, leurs frontières et leurs maîtres, sont autant de métaphores de la mémoire refoulée de Zarza, jeune femme qui fait tout pour échapper à un père inquiétant et à un frère jumeau dominateur qui la hantent comme des fantômes redoutables, la conduisant au bord de la panique et la faisant sortir d'elle même et de son terrier. Au cœur de la nuit qui recouvre la ville, même en plein jour, il y a un pouvoir menaçant auquel il est difficile de ne pas se soumettre mais auquel certains parviennent à échapper, à leur façon.

Santiago Gamboa

Perdre est une question de méthode

Le roman de Gamboa nous introduit dans ce climat bien étrange où l'horreur et le macabre, la corruption et le cynisme sont racontés avec un irrésistible humour. Perdre est une question de méthode a quelque chose de très cinématographique (et est d'ailleurs devenu un film) par son écriture et son découpage : dialogues percutants, scènes très visuelles dans lesquelles l'intrigue progresse méthodiquement

(ce qui ne veut pas dire sans surprise pour le lecteur).

Nous découvrons un monde qui semble pourri jusqu'à la moelle, où tout est possible mais où tout finit par payer ou se payer. Quand tout est possible, un certain détachement, l'humour et le sens de la dérision sont indispensables. Santiago Gamboa et ses personnages les manient avec une indéniable maestria, pour notre bonheur.

Santiago Gamboa

Nécropolis 1209

Étonnante écriture que celle de Santiago Gamboa ! Elle semble en effet constamment osciller entre deux registres presque opposés. D'un côté une écriture bourrée de références et de clins notamment à travers les noms des personnages. De l'autre, un goût pour un « baroque trash » qui en rajoute dans la cruidité, la surjoue jusqu'à l'absurde. Le commun entre les deux étant sans doute le jeu et la farce, au sens du théâtre médiéval, du carnaval, qui ne sont jamais très loin, même au cœur des drames et de la violence qu'il peut dérouler pour nous. Ce plaisir à jouer avec des écritures et des voix différentes, l'auteur le développe particulièrement ici, nous donnant à lire et entendre (car cela est aussi très marqué par l'oral) des récits rapportés pas des narrateurs singulièrement différents et dont la rencontre semblait bien improbable.



Dans le décor un peu fou d'une Jérusalem envahie par la guerre et les explosions les récits biographiques se croisent lors d'un étrange colloque. Notamment ceux de et sur un bien curieux prédicateur. Une nouvelle fois, comme souvent dans l'histoire, la vérité se perd dans les fumées et les décombres, au cœur d'une violence aussi outrancière qu'absurde et paradoxale où la pornographie peut sans complexe s'affirmer comme projet politique et l'ambition comme itinéraire mystique.

Bienvenue dans l'univers breughelien, saturé et violemment contrasté, de Santiago Gamboa!

Giancarlo De Cataldo

Les traits

C'est à la naissance de l'Italie telle que nous la connaissons aujourd'hui que nous convie Giancarlo de Cataldo. Dans une fresque épique, il brasse les langues, les dialectes, les saveurs, les chansons mais aussi les horreurs, les massacres de cette époque.

A travers les destins individuels d'une série de personnages historiques ou romanesques nous assistons à la naissance de cette nation moderne qu'est l'Italie.

Giancarlo De Cataldo

Je suis Libanais

Nous sommes à Rome pendant les années 1970, « Les années de plomb ». Ce récit « un roman de formation

criminelle » nous donne à voir l'irrésistible ascension dans le Milieu de la Mafia Romaine d'un jeune de la rue, le Libanais tout juste sorti de prison, promu chef d'une bande de copains, Dandy, le Buffle, Le Froid, qui entreprend de conquérir la ville par tous les moyens, avec l'appui de la Camorra Napolitaine.

En toile de fond, un pays à feu et à sang, où terrorisme politique (les Brigades Rouges), corruption du pouvoir et règlements de compte sanglants (Mafias) sont le quotidien d'une nation où règne la loi du plus fort, où le crime devient le seul moyen de survivre. Giancarlo de Cataldo nous dresse un portrait sans concession : corruption, terrorisme, misère...

« Le roman policier est depuis longtemps, la façon la plus intelligente de parler d'aujourd'hui, mais aussi de l'Histoire » dit l'auteur dans une interview au Monde. Magistrat, journaliste, Giancarlo De Cataldo fait un état des lieux alarmant d'Italie.

Arni Thorarison

Le septième fils

Voici Isafförður, une petite bourgade assoupie de 3000 habitants, que découvre Einar, envoyé par un journal du soir de Reykjavik pour rédiger quelques chroniques sur la vie dans le Nord Ouest de l'Islande.

Une bourgade où à priori, rien de bien important ne semble se passer,



d'autant que la récession s'est installée, amenant la fermeture de plusieurs conserveries de poisson.

Et pourtant, dès son arrivée, une vaste maison construite au début du siècle dans le centre historique par un ancien capitaine brûle mystérieusement.

Puis un camping-car de touristes est incendié, avec deux hommes à son bord.

Et, à Reykjavik, un député est assassiné.

Einar cherche à comprendre le lien qui réunit ces événements et part à la rencontre des habitants qui ne se méfient pas de ce reporter venu pour découvrir la région et en parler à ses lecteurs...

Un suspense qui se déroule sur une dizaine de jours et qui permet au lecteur de découvrir différentes facettes de l'évolution sociétale de l'Islande.

Steinar Bragi

Excursion

Deux hommes, Hrafn et Egill. Deux femmes, Vigdís et Anna. Deux couples, Hrafn et Vigdís, Egill et Anna. Et un chien, Tryggur. Un désert noir, entre glacier et volcan.

Ils sont partis pour une randonnée au cœur de ce paysage sauvage et perdu, en une saison où les tempêtes de sable ne sont pas rares. Dans la nuit et dans le confort de leur voiture ils s'égarent et perdent la route, jusqu'à être brutalement arrêtés par un violent choc, contre un rocher, au cœur de la nuit et du brouillard, au pied d'une maison aussi noire que le reste du décor. Une vieille femme vit là, avec un homme qui n'a visiblement plus toute sa tête. Ils ne

semblent guère enchantés par l'arrivée de ces nouveaux naufragés mais les hébergeront tout de même.

Le climat étrange devient de plus en plus lourd, oppressant et inquiétant. Chacun se retrouve petit à petit face à sa propre histoire, à ses propres peurs. Le silence des grands espaces se peuple de bruits. Conte cruel et récit fantastique, et pas seulement roman noir, cette excursion peut aussi se lire comme une allégorie de la folie de richesse dans laquelle l'Islande s'est embarquée il y a quelques années, jusqu'à se perdre.

C'est vraiment un conte inquiétant que Steinar Bragi nous donne à voir et entendre. Le scénario implacable, à la fois craint, prévisible et surprenant, nous plonge dans un monde énigmatique, suspendu entre réalisme et mythe réinventé.

Arnaldur Indridason

Le duel

En 1972, pendant la guerre froide, un adolescent sans problème et passionné de cinéma est sauvagement assassiné lors d'une projection. Il n'y a aucun témoin et l'enquête se présente difficile pour Marion et son collaborateur Albert. Pendant ce temps, Reykjavik, la capitale islandaise vit au rythme du championnat du monde d'échecs qui oppose un russe et un américain.

Y a-t-il un lien entre ces deux événements ? L'auteur va nous tenir en haleine pendant tout le livre en nous rappelant des faits historiques comme l'épidémie de tuberculose qui a dévasté l'Islande

et qui a touché Marion pendant son enfance.

On a hâte de découvrir le mobile et l'assassin de Ragnar et on quitte les personnages du roman à regret ; ils nous sont devenus familiers et attachants au fil de l'enquête.

Olivier Truc

Le dernier Lapon

Dans ce roman, nous allons suivre deux policiers de la police des rennes, Klemet et Nina, lors d'une enquête sur un meurtre et sur le vol d'un tambour traditionnel servant aux chamans. En effet, nous sommes dans le grand nord lapon chevauchant la Norvège, la Suède, la Finlande même la Russie.

Ce roman policier n'est pas qu'un roman policier, il nous fait pénétrer dans l'intimité d'une civilisation fascinante mais qui est en train de disparaître.

L'auteur nous guide dans ce pays où le jour revient (on est en janvier) après de longs mois d'obscurité.

C'est la fin d'un monde que l'on nous décrit, celui des éleveurs de rennes qui ne connaissaient pas de frontières. Nous voyons les bouleversements contemporains à l'oeuvre, exploitations minières, les luttes entre autonomistes Samis et partis d'extrême droite.

Dans leur enquête, les deux policiers sur les traces du tambour volé remonteront jusqu'aux années d'avant-guerre et à une expédition de Paul Emile Victor.

Roman passionnant, attachant

Luis Sepulveda

Histoire du chat et de la souris qui devinrent amis

Luis Sepulveda écrit ici une très jolie fable sur l'amitié, thème a priori vu et revu mais quel régal lorsque cela est conté avec talent...

Max est l'humain de Mix et Mix est le chat de Max. Ils grandissent ensemble, ils sont amis pour de vrai. Lorsque Max part faire ses études, il emmène son chat bien-aimé. Max est souvent absent et Mix, devenu vieux et aveugle, passe de longues journées solitaires. Un jour un bruit suspect lui révèle la présence d'une souris mexicaine qu'il baptise Mex. La souris bavarde et trouillard, raconte le monde à Mix, qui l'emmène en balade et lui donne un coup de main quand il faut atteindre la dernière étagère du placard. Ils sont très différents mais entre le chat rêveur et la souris gourmande et volubile naît une amitié comme sait si bien les raconter Luis Sepulveda.

Le récit est ponctué de maximes sur ce qu'est un véritable ami telles que « les amis s'entraident, s'instruisent l'un l'autre, partagent les réussites et les erreurs », « les amis veillent toujours sur la liberté de l'autre », « les amis partagent aussi les petites choses qui égayent la vie ». Sont abordées les notions d'humanisme, des différences et de solidarité. L'auteur évoque aussi avec délicatesse la question du grandir/vieillir qui interroge beaucoup les enfants.

C'est avec plaisir que l'on retrouve la

petite musique propre à l'auteur qu'il est toujours aussi agréable de parcourir au fil des pages. Le tout accompagné de très belles illustrations qui saisissent l'essentiel avec une simplicité sublimant le texte. En bref, une histoire sensible, pleine de douceur et de bienveillance qui font du bien en ces temps modernes et des dessins laissant de la place à l'imaginaire de chacun.

Rosa Montero

Instructions pour sauver le monde

*« L'humanité se partage entre ceux qui se plaisent à regagner leur lit le soir et ceux que le fait d'aller dormir inquiète »
Ainsi commence ce roman.*

Quatre personnages plongés dans l'apocalypse de la modernité d'une cité voient leur destin se croiser.

Un chauffeur de taxi qui ne peut se remettre de la mort de sa femme, un médecin perdu dans les espaces virtuels de « Seconf Life », une prostituée africaine accrochée à la vie et une vieille scientifique alcoolique et pédagogue sont les héros de ce conte philosophique sur fond d'assassinats, de terrorisme et de petits prodiges.

Luis Sepúlveda

Ingrédients pour une vie de passions formidables

Les ingrédients s'ouvrent sur la vie familiale du viejo, comme l'appelle ses enfants et petits enfants et se referment

sur une déclaration d'amour aux chiliens qui savent vivre, rire et résister solidairement aux pires avanies de l'histoire comme aux tremblements de terre. Entre les deux les passions et les tendresses de l'auteur, les personnages et les événements nous parlent, nous font rire ou réveillent nos propres colères : Garcia-Marquez («Gabo») plus «moche» et vieux que lui-même, un conte de Noël où le réel se fait merveilleusement facétieux et bienveillant, les dérives très très libérales du transport aérien, les lâchetés et le cynisme des politiques espagnols, le souvenir de Salvador Allende...

Ce qui est sûr, c'est que Luis Sepúlveda est un homme que l'on aimerait compter parmi ses amis tant son humanité, ses colères et son humour peuvent être communicatifs. Un homme, qui est par ailleurs un auteur terriblement séducteur (au meilleur sens du terme), mais avec qui on aimerait simplement partager un repas (une grillade qu'il nous aurait préparée) et une bière, parler ou ne rien dire (car parfois, les mots...).

On le fera en pensée, en rêve, en lisant avec bonheur ses courts textes que l'on peut aborder dans leur progression ou parmi lesquels on peut picorer jour après jour.

Lidia Jorge

La nuit des femmes qui chantent

Une histoire d'ambition féminine magistralement contée qui est aussi un récit de pouvoir et de soumission, de



sacrifices consentis ou avec lesquels on ruse. La nuit des femmes qui chantent peut aussi se lire au prisme de l'histoire du Portugal, de ses ambitions et de ses mirages, de ses renoncements et de ses silences.

Valter Hugo Mae

L'apocalypse des travailleurs

Maria rêve d'amour tel que l'on pourrait mourir d'amour, rien que pour donner une bonne leçon à cet insupportable Saint Pierre qui lui refuse avec hauteur l'entrée du Paradis. Maria qui travaille pour monsieur Quiteira, le «vieux salaud» qui profite d'elle, mais pas seulement. Maria qui se surprend à aimer ce «vieux salaud» plus que son mari Augusto qui est la plupart du temps au loin, sur les mers, et auquel elle sert de la bonne soupe à l'eau de javel, la meilleure qui soit. Chacun travaille et va son chemin dans un monde où l'apocalypse est devenue anodine à force d'être ordinaire et quotidienne. Chacun trouve sa boussole dans l'attention et le souci de ceux qui habitent et entretiennent leur rêves, malgré les méfiances de ceux qui ignorent et les surveillent.

Valter Hugo Mãe, une voix singulière, qui résonne avec force et bienveillance, avec un léger sourire qui rend tous les malheurs un peu plus humains et peut-être un peu moins insupportables. Une découverte et une révélation et un auteur qu'on espère pouvoir relire bientôt.

Rosa Montero

Des larmes sous la pluie

Au delà des genres avec lesquels ce roman joue, c'est une histoire d'apprentissage qui

nous est racontée. Interrogeant autant son passé que son futur, Bruna Husky s'attache aussi à comprendre son présent, le monde et les autres vivants, les «sentants», qui l'entourent. A qui peut-elle se fier ? Sur qui peut-elle se reposer, elle qui a été entraînée à une solitude qu'elle vit de plus en plus mal, qui connaît des douleurs et des doutes si proches de celles des humains ? L'un connaît le passé dont elle est née, un autre la surveillance et surgit à ses côtés dans les moments les plus inattendus, un troisième lit ses pensées comme un livre ouvert, que lui veulent-ils et qu'attend-elle d'eux ? Au bout du compte, il se pourrait bien que la non-humaine soit bien humaine, trop humaine. Des larmes sous la pluie joue aussi sur le terrain de la politique fiction, à la manière d'un Orwell avec 1984, ré-écriture de l'histoire comme de l'actualité présente qui sont autant de stratégies de manipulation de l'opinion, jouant sur les peurs pour libérer les haines au profit de quelques-uns. Les procédés sont vieux comme l'histoire des nations, avec leur attirance morbide pour le pire.

Il faut aussi faire mention de l'adresse avec laquelle différentes formes d'écriture sont convoquées. Le récit classique alterne en effet avec des rapports parsemés de corrections (des lignes entières barrées, mais parfaitement lisibles) et de commentaires. Récit à côté du récit qui nous permet de mieux comprendre ce qu'est devenu notre monde et qui en même temps contribue à nouer l'intrigue et à resserrer le nœud. Un roman qui questionne et qui touche, lumineux comme les noirs de Soulage.

Arnaldur Indridason

Le livre du roi

Le livre du roi, l'un des plus précieux livres de l'histoire islandaise, sinon le plus précieux, a en effet fait l'objet d'une substitution et d'un vol durant la guerre. Les récits héroïques qu'il relate exercent en effet une fascination sans mesure sur les idéologues du nazisme qui sont prêts à tout pour s'en assurer la possession. Le professeur est lui aussi prêt à tout pour récupérer l'original. Tous sont aussi à la recherche d'un cahier manquant du prestigieux livre, disparu depuis quelques siècles mais dont un exemplaire semble subsister.

Le livre est tout et ceux qui veulent le sauver ne sont rien, peu importe qu'ils vivent ou meurent, qu'ils profanent des tombes,

qu'ils soient désavoués, voire condamnés par leur pairs. Nous les suivons dans leur folle quête jusqu'en Allemagne de l'Est, celle d'avant le mur, puis à Berlin et en haute mer. Alternativement chasseurs et chassés, Valdemar et le professeur prendront tous les risques, plus ou moins consciemment pour retrouver le livre, le sauver.

Un roman prenant qui oscille entre l'érudition de l'historien (Indridason a lui-même été diplômé en histoire), les aventures trépidantes à la Indiana Jones et le roman noir mêlant suspense et polar avec des méchants très méchants. Au cœur de tout cela l'amour des livres, par dessus tout.

COMÉDIE DU LIVRE

le 23-24-25 Mai 2014 de 10 h à 19 h

Librairie le Grain des Mots

Les Amis du Grain des Mots vous ont présenté leur sélection

Vous pouvez lire l'intégralité de ces chroniques
sur le blog des Amis du Grain des Mots
<http://lesamisdugraindesmots.over-blog.com>

Ont contribué à l'élaboration de ce fascicule

Monique Borie, Jacqueline Boisson, Nicole Bouchacourt, Agnès Colomès,
Isabelle Lochard, Myriam Malvaut, Monique Martin, Michelle Mazy,
Marc Ossorguine, Amandine Taillefer.

Le Grain des Mots

13, boulevard Jeu de Paume - 34000 Montpellier - ☎ 04 67 60 82 38

Ouvert du Mardi au Samedi 10h -19h - Lundi 14h-19h

*Les auteurs présents sur le stand
lors de la Comédie du Livre
les 23 - 24 - 25 Mai 2014*

le
grain
des
mots

Rosa MONTERO est née à Madrid et a étudié la psychologie et le journalisme. Elle travaille depuis 1976 au journal El País, dont elle a dirigé le supplément hebdomadaire avant d'y tenir une chronique. Elle a remporté différents prix littéraires et publié de nombreux romans, des essais et des biographies. Elle est très connue et respectée en Espagne. Ses livres, en particulier La Folle du logis, sont des best-sellers. La Fille du cannibale a reçu en Espagne le prestigieux Prix Primavera en 1997 et s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires.

Lídia JORGE est née à Boliqueim dans l'Algarve en 1946. Diplômée en philologie romane de l'université de Lisbonne, elle se consacre très tôt à l'enseignement. En 1970, elle part pour l'Afrique (Angola et Mozambique), où elle vit la guerre coloniale, ce qui donnera lieu, plus tard, au portrait de femme d'officier de l'armée portugaise du Rivages des murmures (Métailié, 1989). La Couverture du soldat, 2000 a eu le Prix Jean Monnet 2000 (Cognac) Le Vent qui siffle dans les grues, 2004 a eu le Grand Prix du Roman de l'Association Portugaise des Écrivains 2003, Premier Prix « Correntes d'escritas » 2004 (Povo da Varzim, Portugal), Prix Albatros de la Fondation Günter Grass 2006 (Allemagne).

Arnaldur INDRIDASON est né à Reykjavík le 28 janvier 1961. Diplômé en histoire, il est journaliste et critique de films pour le Morgunbladid, puis il se consacre à l'écriture. Il vit avec sa femme et ses trois enfants à Reykjavík. Il a publié de nombreux romans à partir de 1997. Il est l'un des écrivains de romans noirs les plus connus en Islande et dans les 37 pays où ses livres sont traduits. Il a reçu le prix Clef de verre du Skandinavia Kriminalselskapet à deux reprises : en 2002, pour La Cité des jarres, et en 2003, pour La Femme en vert. Arnaldur Indridason collabore avec The Icelandic Film Fund à l'adaptation cinématographique de ses romans. Le producteur islandais Baltasar Kormákur (101 Reykjavík) a réalisé une adaptation de Mýrin (La Cité des Jarres), Jar City en 2008. Arnaldur Indridason reçoit le Prix d'honneur du festival des Boréales 2011.

Arni THORARINSSON est né en 1950 à Reykjavík où il vit actuellement. Après un diplôme de littérature comparée à l'université de Norwich en Angleterre, il devient journaliste dans différents grands journaux islandais. Il participe à des jurys de festivals internationaux de cinéma et a été organisateur du Festival de cinéma de Reykjavík de 1989 à 1991. Ses romans sont traduits en Allemagne et au Danemark.

Steinar BRAGI est né en 1975. Il a étudié la littérature comparée et la philosophie à l'Université d'Islande. Son premier livre est un recueil de poème, Blackhole, publié en 1998. Depuis lors, il a écrit un grand nombre de recueils de poèmes et de romans. Il est l'auteur de Installation et de Excursion.

Santiago GAMBOA est né en Colombie en 1965. Il a étudié la littérature à l'université de Bogotá jusqu'en 1985, puis la philologie hispanique à Madrid. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat à la Sorbonne sur la littérature cubaine. Journaliste au service de langue espagnole de RFI, correspondant du quotidien El Tiempo de Bogotá à Paris puis diplomate au sein de la délégation colombienne auprès de l'UNESCO, à Paris, et conseiller culturel de l'ambassade de Colombie en Inde. Il réside actuellement à Rome. Ses livres sont traduits dans 17 langues.

Luis SEPÚLVEDA est né le 4 octobre 1949 à Ovalle, dans le nord du Chili. Étudiant, il est emprisonné sous le régime de Pinochet pendant deux ans et demi. Libéré puis exilé, il voyage à travers l'Amérique latine et fonde des groupes théâtraux en Équateur, au Pérou et en Colombie. En 1978 il participe à une recherche de l'UNESCO sur «l'impact de la colonisation sur les populations amazoniennes» et passe un an chez les indiens shuars. En 1982 il s'installe en Allemagne jusqu'en 1996. Depuis 1996 il vit dans le nord de l'Espagne à Gijón (Asturies). Il a reçu le prix de poésie Gabriela Mistral en 1976, le prix Casa de las Americas en 1979, le prix international de Radio-théâtre de la Radio espagnole en 1990, le prix du court-métrage de télévision de TV Espagne en 1991. Ses œuvres sont aujourd'hui des best-sellers mondiaux. Il écrit des chroniques dans El País en Espagne et dans divers journaux italiens. Le Vieux qui lisait des romans d'amour, son premier roman traduit en français, a reçu le Prix France Culture du roman étranger en 1992 ainsi que le Prix Relais H du roman d'évasion et connaît un très grand succès dans le monde entier, il est traduit en 35 langues. Luis Sepúlveda est le fondateur du Salon du Livre ibéro-américain de Gijón (Espagne) destiné à promouvoir la rencontre entre les auteurs, les éditeurs et les libraires latino-américains et leurs homologues européens. Il a également assuré en 2001 la mise en scène de Nowhere, film tiré du conte, Actes de Tola, extrait du recueil Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre ainsi que divers documentaires.

Olivier TRUC, journaliste depuis 1986, il vit à Stockholm depuis 1994 où il est le correspondant du Monde et du Point, après avoir travaillé à Libération. Spécialiste des pays nordiques et baltes, il est aussi documentariste pour la télévision. Il est l'auteur de la biographie d'un rescapé français du goulag, L'Imposteur (Calmann-Lévy). Le dernier lapon a reçu plusieurs prix depuis sa parution en 2012.

Valter Hugo MAE est né en Angola en 1971 et vit actuellement au Portugal. Il est diplômé en droit et en littérature contemporaine portugaise. Poète, musicien et performer, il écrit également des critiques artistiques et littéraires pour plusieurs magazines portugais. En 2007, Valter Hugo Mãe reçu le Prix Saramago pour son premier roman, O Remorso de Baltazar Serapião et en 2012, le prix Portugal Telecom pour son dernier roman, A máquina de fazer espanhóis. L'apocalypse des travailleurs est son premier roman traduit en français.

Jenni FAGAN est née en Écosse en 1977 et vit à Édimbourg. Diplômée de l'Université de Greenwich, elle a publié de la poésie et gagné des prix. Elle travaille comme écrivain en résidence dans des hôpitaux et des prisons. La Sauvage (The Panopticon) est son premier roman.

Giancarlo DE CATALDO magistrat à la cour de Rome, est l'un des écrivains de roman noir les plus importants d'Italie, devenu aussi une grande signature de la presse et un homme de télévision apprécié. Il est l'auteur de Romanzo criminale, La saison des massacres, La forme de la peur, Le Père et l'étranger, Les Traîtres et Je suis le libanais.

Daniel MORDZINSKI est né à Buenos Aires le 29 février 1960. Depuis plus de 35 ans il se consacre à un ambitieux "atlas humain" de la littérature ibéro-américaine, il est connu comme "le photographe des écrivains". Son talent et son exceptionnelle sensibilité littéraire lui valent l'estime et l'amitié de tous les écrivains dont il a fait le portrait. Les musées latino-américains organisent de grandes expositions de ses œuvres qui sont par ailleurs présentes dans les meilleures collections de photographie contemporaine.

<i>Vendredi 23</i>												
	Arnaldur INDRIDASON	Arni THORARINSSON	Daniel MORDZINSKI	Giancarlo DE CATALDO	Jenni FAGAN	Luis SEPÚLVEDA	Lidia JORGE	Olivier TRUC	Rosa MONTERO	Santiago GAMBOA	Steinar BRAGI	Valter Hugo MAE
		de 16h- 17h	de 17h30 à 19h		de 16h30 à 19h	de 18h à 19h		de 16h- 17h	de 16h30 à 17h30	de 17h30 à 19h	de 16h30 à 17h30	
<i>Samedi 24</i>				de 11h à 12h	de 11h à 12h	de 10h30 à 12h	de 10h30 à 12h		de 10h30 à 12h	de 10h30 à 11h30	de 10h30 à 12h	de 10h30 à 12h
	de 14h30 à 16h	de 14h30 à 16h	de 15h30 à 17h30	de 14h à 15h30 de 17h à 18h30	de 14h à 15h30 de 17h à 18h30	de 16h à 18h	de 16h à 18h	de 16h30 à 17h30	de 14h30 à 16h30	de 15h à 17h	de 17h30 à 18h30	de 14h à 16h
<i>Dimanche 25</i>				de 11h à 12h30	de 11h à 12h30		de 11h à 12h30		de 11h à 12h30			de 11h à 12h30
	de 14h à 16h	de 15h30 à 17h		de 16h à 17h30	de 15h à 17h		de 14h30 à 16h30	de 14h à 15h	de 14h à 15h de 16h30 à 17h30			de 14h à 15h de 16h30 à 17h30

La **moisson** des **Amis** du **Grain des Mots**

Les littératures nordiques à l'honneur !

Bergsveinn BIRGISSON

La lettre à Helga

Éditions Zulma

On dit souvent de l'Islande qu'elle est un pays où se marient étrangement le froid, vent, neige et glace, et la chaleur passionnée des volcans. Les deux sont au rendez-vous dans ces souvenirs qui sont aussi un peu comme un roman d'apprentissage, pris du côté de la grande récitation finale. Un texte à la fois âpre et lyrique, désenchanté et ironique, désabusé et plein d'espairs. Une belle lecture qui nous sort de notre quotidien hyper-urbanisé et hyper-médiatisé sans pour autant nous bercer d'une nostalgie mièvre et douceuse.

Per Olov Enquist

Blanche et Marie

Éditions Actes Sud

Blanche, c'est Marie Wittman, la « diva de l'hystérie », célèbre patiente du professeur Charcot à la Salpêtrière. Marie, c'est Marie Curie, grande scien-

tifique, deux fois prix Nobel, femme de Pierre Curie.

En parcourant Le livre des questions, trois carnets que Blanche aurait tenus, le romancier suédois puise et s'empare de l'Histoire, fait de Blanche Wittman l'assistante de Marie Curie et la met au centre de cette rencontre. Blanche, femme exposée et femme de l'ombre, amputée dans son corps et dans ses amours, Blanche le « papillon » qui voyage jusqu'à atteindre ce « qui existe hors de contrôle des hommes », accompagnera Marie jusqu'au bout, pour donner un sens à son désir d'amour.

Biographie fictive ? détournement du réel ? nous passons en douceur dans ce qui aurait pu être, jusqu'à douter de ce que nous croyons savoir. Restitution brillante et émouvante de la voix de deux femmes, critique de la société de cette fin du XIX^{ème} siècle qui les a enfermées et souvent méprisées, Blanche et Marie est aussi une magnifique illustration du pouvoir de la fiction et de l'écriture pour « rendre visible ce qui est humain ».

Le Grain des Mots

13, boulevard Jeu de Paume - 34000 Montpellier - ☎ 04 67 60 82 38

Ouvert du Mardi au Samedi 10h -19h - Lundi 14h-19h

Jón Kalman Stefánsson

Entre ciel et terre

Éditions Gallimard

Entre le ciel et la terre, il y a la mer, celle d'Islande. La terre est celle des fjords déchiquetés, des montagnes vertigineuses, le ciel est celui qui déverse neiges, pluies, glaces. Dans ces confins, vivent des pêcheurs, survivent des capitaines, se languissent des femmes. Dans ces confins d'où l'on part pour la pêche à la morue, la frontière entre la vie et la mort est si fine que « seule une maigre planche sépare les hommes de la noyade » dans « la mer rendue salée par les larmes des noyés ». Rares sont les marins qui rêvent, portés par les livres « seuls remparts contre l'âpreté » ; ainsi vit Barour. Ce splendide roman ne serait-il pas le livre du livre, livre écrit par un aveugle, prêt par un aveugle, livre responsable de la mort et livre qui maintient en vie? Le lecteur est projeté dans une langue poétique et picturale aux marines grondantes, langue magnifiquement traduite par Eric Boury. Il y a urgence à le lire.

Jón Kalman Stefánsson

La tristesse des anges

Éditions Gallimard

Deuxième volet de la trilogie de JK Stefánsson, La tristesse des anges remet en scène les personnages découverts dans Entre ciel et terre, notamment le « gamin », rescapé des tempêtes et du malheur... « La poésie est un monde à l'arrière du monde. Et elle est belle... » Islande 19^{ème} siècle. Nous sommes au printemps, mais le printemps dans l'île semble une vaine illusion. Jens le postier est un taiseux, il a peur de la mer mais il défie les landes hostiles et les

tempêtes de la terre. Le « gamin », lui, a besoin des mots, il croit au pouvoir de la poésie, il en est le messenger. La mer et le froid ont tué ceux qu'il aimait, la mer qui « grise et innocente, semble n'avoir rien sur la conscience ». Ils partent avec une mission, celle de transporter les mots des hommes vers d'autres hommes: trois sacoches de courrier, lourdes de ces mots. Contre la tempête, le vent terrible et la neige qui parfois cache le vide d'un gouffre, traversant des jours qui imitent les nuits, il leur faut marcher ... Si le silence s'installe, si le corps se fige, si les yeux se ferment c'est la mort, douce et redoutée... alors, ils marchent... jusqu'au bout du monde. La « tristesse des anges » peut bien tomber sur eux, Jens, le gamin et Hjalti, leur dernier compagnon de voyage, s'agrippent à la route invisible et meurtrière, une route peuplée de fantômes qui montrent le chemin, si on y croit...

Herbjørg Wassmo

Cent ans

Éditions Gaïa

Cent ans, c'est le nombre d'années qui séparent Sara Suzanne de son arrière petite fille Herbjørg. C'est sa propre biographie, à travers 4 générations, que raconte l'auteur. C'est la vie dans le Nordlang : pêche intensive pour les hommes sur des embarcations de fortune, les femmes restant à terre et trimant durement pour élever et nourrir des ribambelles d'enfants. Ce sont surtout des portraits de femmes, mères courages, tentant de toute leurs forces de faire vivre leurs propres désirs et d'échapper au statut de bête de somme. Une oeuvre intime, charnelle et une épopée éblouissante et déchirante.

Herbjørg Wassmo

Un verre de lait s'il vous plaît

Éditions Gaïa

Dorte, jeune fille de 16 ans accepte de quitter son village de Lituanie pour suivre un homme qui lui promet un travail bien payé dans un café norvégien. Elle part sans prévenir sa mère et sa sœur, certaine de pouvoir leur envoyer rapidement de l'argent pour payer le loyer et ne pas être expulsées car depuis le décès de son père, elles sont très pauvres. Mais, dès le voyage, elle se rend compte qu'elle a été dupée et va subir violences, humiliations étant entre les mains d'un réseau de proxénètes. On va assister à sa descente aux enfers, espérant à chaque rebondissement qu'elle va pouvoir leur échapper mais elle tombe chaque fois un peu plus bas... Un livre dur, qui nous fait voir en face la traite des blanches, toujours actuelle, même en 2014. On ne sort pas indemne de cette lecture.

Sofi Oksanen

Purge

Éditions Stock

Au cœur de l'histoire, celle que l'on affuble d'un «h» majuscule, dans l'œil de son cyclone, les peurs, les jalousies, les nostalgies et les espoirs fous se chargent de tisser les vies, de les vouer à l'oubli puis de les ressusciter. C'est tout cela que nous raconte Purge qui tient à la fois du roman de l'histoire, du récit d'apprentissage et du roman noir. Trois voix se croisent sans cesse pour nous livrer chacune leur part d'illusion, de mensonge et de vérité ou d'authenticité, celles d'Aliide et celles de Zara, mais aussi celle de Hans qui résonne comme une basse continue à l'arrière plan, liant les

personnes entre elles à leur insu et les inscrivant toutes dans la lumière crue de l'Histoire. Nul coup de théâtre dans ce récit où l'horreur n'est jamais loin, où la peur est partout diffuse, mais le lent déroulement d'un ressort que deux sœurs ont armé sans même s'en rendre compte.

Roy Jacobsen Le Prodiges

Éditions Gallimard

Un roman d'apprentissage où les choses sont suggérées, dites et tues à la fois, où les secrets se savent mais ne se disent jamais entièrement. Roy Jacobsen nous livre avec une grande pudeur un récit qui aurait pu être mélodramatique mais qui touche d'autant plus qu'il reste retenu, comme à mi-voix. Un roman dont on se retire sur la pointe des pieds avec le sentiment d'avoir partagé l'intimité de ce qui ne se dit pas d'ordinaire, qui suppose une grande confiance et qui nous fait refermer le livre avec la précaution de qui ne veut pas réveiller ceux qui ont trouvé un peu de paix après les épreuves.

Jens Christian Grøndahl

Les complémentaires

Éditions Gallimard

Jens Christian Grøndahl, écrivain danois de renommée internationale, reprend dans Les complémentaires certains de ses thèmes préférés : l'infirmité d'un couple, la confusion des sentiments, l'usure du temps, le délitement des convictions. C'est tout en douceur et à pas feutrés qu'il aborde la question de l'identité individuelle et collective, des racines que l'on peut décider de rompre sans pour autant parvenir à les arracher, de la mémoire intime confrontée à

celle des autres. C'est avec plaisir que l'on se laisse imprégner par le doute, les souvenirs, et les réflexions des personnages. Et l'on se délecte de la torpeur qui se dégage de ces pages alors que l'on assiste à la désagrégation progressive des convictions de cet homme, dont la banalité de son quotidien ne parvient pas à le protéger des remous inhérents à l'usure du temps et aux éléments du passé jamais enterrés suffisamment profondément. La minutie avec laquelle Grondahl décrit les sentiments et leur confusion, le silence enveloppant ce huit clos psychologique et les non-dits qui s'immiscent au creux des paroles des personnages sont un vrai régal. A savourer !

Sjón

Sur la paupière de mon père

Éditions Rivages

Une écriture foisonnante dans laquelle on peut se perdre nous narre les aventures du père du narrateur, Leó Löwe qui s'est embarqué pour l'Islande après avoir traversé une partie de l'Europe en guerre à pied. Malmené par les flots il débarque sur les terres d'Islande en juin 44, le 17. Son fils est avec lui, pas encore tout à fait vivant, blotti au fond d'une boîte à chapeau. Cela peut surprendre, mais le fils, narrateur, est en fait un petit bonhomme d'argile auquel il reste à donner vie. Le récit touffu saute à travers les temps et les époques, du monde légendaire des sagas à celui d'une Islande prise dans la modernité. Cela peut rappeler l'écriture boulimique d'un Gunther Grass (Je pense notamment au Turbot) ou de certains écrivains sud-américains. On peut s'y perdre. On peut aussi s'y amuser comme un fou et accueillir avec bonheur le rire énorme qui perce et népargne pas le conformisme et l'avidité qui existe là-bas comme ailleurs.

Roy Jacobsen

Les bûcherons

Éditions Gallimard

Un récit de froidure et de survie où la guerre est à la fois essentielle (c'est par elle que tout arrive) et reléguée au second plan par la volonté de vivre, de savoir accepter et refuser tout à la fois de quelques hommes «sans grandeur» qui font le choix d'une certaine humanité dans un monde et un temps où l'homme ne vaut plus rien. Un récit qui vient nous interroger sur la mémoire et le souvenir, sur ce qui mérite que l'on fasse récit et sur ce que l'on veut bien croire, que l'on pense pouvoir croire sans risque. Une écriture simple, belle et sans emphase, qui nous glace et nous réchauffe.

Johanna Sinisalo

Le sang des fleurs

Éditions Actes Sud

Tout commence avec une reine morte et une ruche désertée par la colonie qui l'habitait. Cela n'est pas vraiment de la fiction car de telles disparitions de colonies ont eu lieu depuis 2006 de par le monde. Les États-Unis ont été le premier pays touché par ce CCD (Colony Collapse Disorder ou syndrome d'effondrement des colonies). L'anticipation dans lequel se projette ce roman, très écologique quant à sa thématique, n'est donc pas si poussée ou imaginaire. Nous ne sommes d'ailleurs qu'en 2025 (le roman a été publié en Finlande en 2011), autant dire demain. L'écriture joue habilement sur deux voix, celle de l'apiculteur et celle d'un blog et de ses commentaires. Il se pourrait bien qu'à l'issue de cette lecture, vous ne regardiez plus les abeilles d'un même œil et que vous prêtiez une autre oreille aux propos perçus comme «alarmistes» de nombre d'apiculteurs.

Ont contribué à l'élaboration de ces chroniques

Monique Borie, Jacqueline Boisson, Nicole Bouchacourt, Agnès Colomès, Isabelle Lochar, Myriam Malvaut, Monique Martin, Michelle Mazy, Marc Ossorguine, Amandine Taillefer.